

# S E R M O N

S U R

## L'OBLIGATION DE CHERCHER JESUS-CHRIST AU CIEL,

LUC, Chap. XXIV. v. 5, à la fin,  
& le commencement du v. 6.

*Pourquoi cherchez-vous parmi les morts  
celui qui est vivant? Il n'est point ici,  
il est ressuscité.*

**P***ourquoi cherchez-vous parmi les morts  
celui qui est vivant? Il n'est point ici,  
il est ressuscité.* C'est le reproche que les  
Angeles firent aux Femmes qui s'étoient  
levées dès la pointe du jour pour aller au  
tombeau de Jésus-Christ. Ces pieuses  
Femmes, que la mort du Seigneur avoit  
pénétrées de la douleur la plus vive, s'é-  
toient transportées à son sepulcre dans  
le dessein d'embaumer son corps, & de  
lui rendre ces dernières marques de leur  
respect & de leur tendresse. Il est vrai  
que Nicodème & Joseph d'Arimatee s'é-  
toient déjà acquités de ce devoir, & les  
Femmes ne l'ignoroient pas; mais elles  
veulent

veulent aussi avoir leur part aux honneurs funèbres que l'on rend à Jésus-Christ: il leur avoit été trop cher pendant sa vie pour l'oublier sitôt après sa mort, pour ne pas chercher à le voir, à le contempler pour la dernière fois, & donner ce soulagement à leur juste tristesse. Il est surprenant néanmoins, Mes Frères, que les Femmes ayent formé un tel dessein, & que les obstacles qui s'opposoient à leur entreprise ne les ayent pas rebutées. Car quand on supposeroit, comme il est fort vraisemblable, qu'elles n'étoient pas instruites de la précaution que les principaux Sacrificateurs avoient prise, de faire sceller le sépulcre, d'y poster des Gardes pour empêcher que personne n'en approchât, toujours il paroît, par un autre Evangéliste, qu'elles n'ignoroient pas que l'entrée du sépulcre de Jésus-Christ étoit fermée par une grosse pierre qu'il ne leur étoit pas possible de remuer. Cette difficulté les inquiète, elle fait le sujet de leur entretien pendant la route: *Qui nous roulera la pierre qui est à la porte du sépulcre.* Mais cet obstacle ne les empêche pas de continuer leur chemin, elles vont à tout hazard, résolues de tenter toutes les voyes imaginables, pour s'ouvrir l'entrée du roc où reposoit le corps du  
 Sei-

Marc  
 ch. 16.  
 v. 3.

Seigneur, & satisfaire ainsi à leur zèle & à leur affection. Arrivées auprès du sépulcre, elles trouvent la grotte ouverte, la pierre roulée à côté, point de Gardes aux environs. Déjà elles s'applaudissent de l'heureux succès de leur voyage, elles s'avancent avec précipitation, elles entrent dans le sépulcre: mais quelle ne dut pas être leur surprise & leur frayeur en voyant que le sépulcre étoit vuide & que le corps de Jésus-Christ, qu'elles comptoient d'y trouver, n'y étoit plus; elles en furent toutes interdites, *elles étoient en grande perplexité*, dit l'Évangéliste.

Mais cette perplexité ne dura guères; car dans le tems qu'elles ne savoient que penser d'un évènement si surprenant, & que leur ame étoit agitée de divers mouvemens opposés; voici deux Anges qui s'offrent à leurs regards, *avec des vêtements étincelans comme des éclairs*, qui leur tiennent ce langage: *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? il n'est point ici, il est ressuscité.* Remarquez, Mes Frères, que l'Ange ne censure pas les Femmes sur le zèle qu'elles témoignent avoir pour Jésus-Christ, quoiqu'il passât pour mort dans leur esprit; qu'il ne les censure pas non plus sur leur empressement à venir à son tombeau

pour lui rendre les derniers devoirs. Pourquoi les auroit-il censurées? Le soin des morts & de leur sépulture n'a-t-il pas toujours été regardé comme un devoir indispensable, sur-tout parmi les Orientaux qui s'en faisoient un point de Religion? Mais ce que l'Ange censure dans ces Femmes, c'est leur ignorance, c'est la petitesse de leur foi, c'est leur inattention aux promesses de Jésus-Christ touchant sa Résurrection. *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?* comme s'il disoit, à quoi bon ces soins, ces empressemens, ces inquiétudes pour un mort qui ne *devoit point sentir de corruption*, qui n'a plus besoin de votre zèle officieux? *Vous cherchez parmi les morts un Sauveur* qui a rompu les liens de la mort, qui a triomphé du sépulcre, qui est plein de majesté & de vie; & vous faites voir par-là que vous n'avez guères connu celui que vous cherchez, que vous avez oublié ce qu'il vous avoit dit & répété plusieurs fois: *qu'il vous souvienne comment il vous parla lorsqu'il étoit en Galilée, disant, qu'il falloit que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des Méchans, qu'il fût crucifié, & qu'il ressuscitât au troisième jour.*

En effet, Jésus-Christ s'étoit expliqué  
assez

assez souvent avec ses Disciples, touchant la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem, & sa Résurrection: on compte jusques à cinq fois dans nos Evangiles que Jésus-Christ avoit entretenu ses Apôtres sur ce sujet: si les Femmes de notre texte ne furent pas présentes à tous ces entretiens du Sauveur, du moins elles assistèrent à quelques-uns, entre autres à celui que Jésus-Christ eut avec elles dans la Galilée, & qui nous est rapporté au dix-septième de Saint Matthieu *vf. 22.* & au neuvième de Saint Marc *vf. 31.*

Luc  
ch. 8.  
v. 2.

Or l'Ange rappelle ici aux Femmes ces discours de Jésus-Christ, qu'elles avoient ouïes elles-mêmes, ou qu'elles avoient pu apprendre par la bouche des Disciples: il les renvoye à ces prédictions que le Sauveur avoit faites touchant sa mort & sa Résurrection, afin que comme elles avoient dû s'attendre à voir Jésus-Christ crucifié à Jérusalem après ce qu'il avoit dit, elles crussent aussi fermement qu'il étoit ressuscité, puisque la première partie de la prédiction s'étant accomplie sous leurs yeux, ce devoit être un garand pour elles de l'accomplissement de la seconde. L'Evangéliste ajoute *que les femmes se ressouvinrent de ces paroles de Jésus-Christ.* Jusques-là elles n'y avoient pas fait beau-

coup d'attention : elles s'étoient imaginées, comme Saint Pierre, *que cela n'arriveroit point*, que Jésus-Christ ne leur tenoit ces discours que pour les éprouver : mais ce sépulcre vuide, l'apparition de ces deux Anges, la prédiction de Jésus-Christ qu'ils rapportent dans les mêmes termes dont Jésus-Christ s'étoit servi autrefois ; tout cela fut comme un rayon de lumière qui vint resplendir à leur ame pour éclairer leur foi, pour ranimer leurs espérances. Ces paroles de Jésus-Christ avoient été dans leur cœur comme une semence cachée sous terre, qui n'attendoit que la rosée pour germer & pour croître : aussi dès que l'Ange eut parlé, qu'il eut fait ressouvenir les Femmes des discours de Jésus-Christ, cette semence spirituelle commença à se développer, à croître, à produire l'effet auquel elle étoit destinée, *elles se ressouvinrent de ces paroles de Jésus-Christ*, dit l'Évangile.

Voilà, Mes Frères, quel est le *sens littéral* de notre texte ; mais ces paroles sont susceptibles encore d'un *sens moral*, qui nous a paru propre à votre édification, & dont nous avons dessein de faire le principal sujet de ce Discours.

Vous aimez tous Jésus-Christ, Mes Frères, & plutôt à Dieu que votre amour  
pour

pour lui fût aussi tendre , aussi ardent que celui des Femmes de mon texte , & que vous n'eussiez à vous reprocher comme elles qu'un peu d'ignorance , qu'un peu de foiblesse dans votre foi , que quelques méprises dans les empressements que vous avez pour lui. Quoiqu'il en soit vous aimez tous Jésus-Christ , vous êtes tous persuadés qu'il est votre Sauveur , *qu'il est mort pour vos péchés , ressuscité pour votre justification , qu'il est monté au Ciel pour vous y préparer place.* Mais que suppose la persuasion de toutes ces vérités ? Quel est le devoir d'un Chrétien qui croit toutes ces choses ? N'est-ce pas de chercher Jésus-Christ au Ciel où il est , d'aspirer au bonheur de le voir , de le posséder , de lui être uni , & de s'appliquer avec soin à cette importante recherche , en s'élevant par la foi au-dessus des objets frivoles & passagers de la terre. C'est à produire en vous des sentimens si justes & si raisonnables que nous destinons ce Discours. Ce n'est pas seulement l'histoire de la Résurrection du Seigneur , qu'il faut savoir , pour bien entrer dans l'esprit & le but de cette solemnité : mais il est question principalement de revêtir les sentimens & les inclinations d'un Chrétien , qui est appelé à ressusciter avec Christ,

à suivre un jour ce Dieu Sauveur dans la gloire où il est élevé. Mais hélas ! combien peu y en a-t-il parmi nous, qui envisagent la Résurrection de Jésus-Christ dans ce point de vue ? combien y en a-t-il qui n'y pensent que rarement, qui négligent d'en tirer les fruits & les consolations qu'elle leur offre, & à qui on peut appliquer ce reproche de l'Ange ; *Pourquoi cherchez vous parmi les morts celui qui est vivant ?* Or ce reproche, considéré dans le sens que nous venons de lui donner, nous fournit deux leçons importantes. Premièrement nous y apprenons quel est le devoir d'un Chrétien, qui fait profession d'aimer Jésus-Christ & de croire qu'il est ressuscité des morts : il faut qu'il cherche Jésus-Christ avec empressement, avec zèle, & qu'il le cherche *où il est*, dans le Ciel, *parmi les vivans*. Secondement nous verrons les défauts de cette recherche, les illusions que l'on a coutume de se faire sur ce sujet : plusieurs ne cherchent point Jésus-Christ, ou ils le cherchent mal, avec froideur, avec indifférence, ils le cherchent sur la terre dans le tumulte du monde & des passions. Ces deux articles vont nous occuper dans ce Discours.

I. P O I N T.

D'ABORD il s'agit de vous faire sentir l'obligation où nous sommes tous de *chercher Jésus-Christ où il est*, & de vous expliquer la nature de cette recherche. Vous comprenez bien sans doute que cette recherche ne consiste pas dans un transport local de nos personnes vers le lieu où le Sauveur se trouve présentement. Jésus-Christ est au Ciel, nous sommes sur la terre; il ne dépend pas de nous de monter où il est, de nous transporter dans le séjour où il habite; il faut attendre qu'une sainte mort nous y élève & nous introduise en la présence du Seigneur. Mais en attendant, il y a une recherche de Jésus-Christ, qui peut & qui doit se faire dès cette vie, qui est une préparation nécessaire & un acheminement à l'autre. Elle consiste dans les desirs & dans les sentimens de nos ames, dans les mouvemens de notre foi & de notre piété, qui nous portent vers Jésus-Christ & qui nous attachent à ce Divin Sauveur, qui nous font souhaiter une union plus étroite encore que celle dont nous jouissons ici bas. Naturellement on cherche la compagnie de ceux qu'on estime & qu'on aime; on

se plaît à les voir, à les entendre, à converser avec eux : s'ils habitent dans des païs éloignés, on pense à eux, on s'informe de leur état, on s'intéresse à leur joye & à leur bonheur, on se flate de l'espérance de les revoir un jour : ce jour on l'attend, on le desire, on compte quand il pourra arriver.

Chrétiens, pourquoi n'aurions-nous pas pour Jésus-Christ élevé au Ciel les mêmes desirs, les mêmes empressements que nous avons pour nos proches & pour nos amis quand nous en sommes séparés ? Le Fils de Dieu votre Sauveur & votre ami, vous est-il donc si indifférent ? Est-il si peu digne de votre amour, que sa société, sa compagnie ne soit pas préférable pour vous à toutes les liaisons qui vous attachent à la terre ? Ah ! si nous connoissions bien le prix de ces tendres relations que sa charité a daigné former entre lui & nous, & qui font qu'il *ne prend point à honte de nous appeller ses Frères* : si nous l'aimions cet adorable Sauveur, je ne dis pas comme il mérite d'être aimé, mais si nous l'aimions seulement comme nous aimons nos amis, nos bienfaiteurs, ces mêmes desirs, cette même impatience que nous sentons pour eux, lorsque nous en sommes séparés, nous les sentirions pour

Jé-

Jésus-Christ tout absent qu'il est, nous penserions souvent à lui, à la gloire où il est élevé, nous nous réjouirions dans l'attente de ce jour heureux qui nous approchera de lui, qui nous fera jouir de sa divine présence, qui nous unira à lui, & c'est dans ce sens-là que nous devons chercher Jésus-Christ ici-bas. Telle est l'obligation de chaque Chrétien, qui fait profession de l'aimer & de croire en lui; mais entrons un peu plus dans le détail de cette recherche.

Je dis donc que la recherche que nous devons faire de Jésus-Christ pendant que nous sommes sur la terre, consiste principalement dans trois choses: Premièrement dans une ferme foi que Jésus-Christ est ressuscité des morts, & que nous aurons part à cette Résurrection. Secondement dans des désirs ardents & sincères que nous formons pour le Ciel, où nous espérons d'être unis à Jésus-Christ plus étroitement que nous ne le sommes sur la terre. Troisièmement enfin dans les soins que nous prenons & dans les efforts qu'on nous voit faire, pour parvenir à cette bienheureuse union.

Je dis premièrement que cette recherche à laquelle tous les Chrétiens sont obligés, consiste dans une ferme foi que Jé-

fus-Christ est ressuscité des morts. Il étoit pardonnable aux Femmes de chercher le corps mort de Jésus-Christ, de ne porter pas plus loin leurs vues & leurs pensées; mais pour nous, qui savons que *si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine & que nous sommes encore dans nos péchés*, nous devons avant toute chose être parfaitement convaincus que ce même Jésus, qui est mort pour nous sur la croix, est véritablement sorti de son tombeau le troisième jour, selon les Ecritures. Il faut que nous ayons bien compris les preuves qui établissent la vérité de cette Résurrection, que nous les ayons présentes à nos esprits, ou du moins que nous nous souvenions qu'une fois dans notre vie, nous les avons étudiées avec soin, & que nous nous sommes pleinement satisfaits sur cet article.

Ce n'est pas tout, Mes Frères, à la foi que Jésus-Christ est ressuscité des morts, qu'il est vivant au Ciel, il faut encore joindre la connoissance des fruits & les avantages que nous retirons nous-mêmes de cette bienheureuse Résurrection: il faut savoir que Jésus-Christ n'est pas seulement ressuscité pour lui, mais aussi pour nous, il faut le regarder comme l'auteur & le principe de notre vie spirituelle, il faut avoir

avoir compris le rapport qu'il y a entre la Résurrection de Jésus-Christ & la nôtre, il faut être persuadé de ces consolantes vérités que l'Évangile nous enseigne, que *Jésus-Christ est la Résurrection & la vie, que celui qui croit en lui, encore qu'il soit mort, il vivra, qu'il vivifiera nos corps mortels, qu'il les rendra conformes à son corps glorieux, que parce qu'il vit, nous aussi vivrons, que nous sommes régénérés en espérance vive, par la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.* La conviction de toutes ces vérités est absolument nécessaire pour aller à Jésus-Christ; ce sont comme les premiers pas que nous faisons dans la route qui nous conduit vers lui. Mais cette conviction est en même tems très-facile à acquérir, pour peu qu'on veuille se donner la peine d'étudier sa Religion; car les preuves qui établissent la vérité de la Résurrection du Seigneur Jésus, & par conséquent celles de notre propre Résurrection, sont si claires & en si grand nombre, elles se trouvent soutenues par tant de témoins, elles sont environnées de tant de lumière, qu'il n'y a que ceux qui s'aveuglent volontairement, qui veulent douter de tout ce qu'ils n'ont pas vu eux-mêmes, qui puissent la révoquer en doute. Il semble  
que

Jean  
ch. II.

v. 25.

Jean  
ch. II.

v. 19.

que Dieu, qui a couvert d'un voile impénétrable plusieurs vérités capitales de la Religion, a pris plaisir à mettre celle-ci dans le plus beau jour, dans le jour le plus capable d'éclairer les plus ignorans & les plus simples. Adorable dispensation de la Providence, qui a choisi pour le fondement de notre foi & de nos espérances, non une vérité abstraite, difficile à comprendre, qui dépend d'une longue chaîne de principes & de conséquences, mais un fait certain & avéré, dont il a été facile aux Apôtres de se convaincre par leurs yeux, & par tous leurs sens, & qui a pour nous aujourd'hui toute l'évidence morale dont des vérités de ce genre sont susceptibles! Aussi y a-t-il longtems que cette Résurrection de Jésus-Christ n'est plus un problème, on vous en a entretenu plusieurs fois, & elle a été démontrée de nos jours d'une manière triomphante, dans des livres qui sont entre les mains de tout le monde, & auxquels il est facile d'avoir recours.

En second lieu, le Chrétien doit *chercher Jésus-Christ* où il est, par les mouvemens de son amour, de son espérance, par les desirs ardens qu'il forme pour le Ciel, où Jésus-Christ habite, & où nous espérons d'habiter avec lui, de lui être  
unis

unis plus étroitement que nous ne le sommes ici-bas sur la terre. Ces desirs sont une suite de cette foi ferme & éclairée dont nous venons de parler. Car dès que nous sommes bien persuadés que Jésus-Christ est ressuscité des morts, que nous sommes certains qu'en mourant nous ne cessons pas de vivre, mais que nous allons à Jésus-Christ, que nous commençons à vivre auprès de lui d'une vie nouvelle, préférable à tous égards à celle que nous menons ici-bas; n'est-il pas raisonnable, n'est-il pas naturel qu'un Chrétien qui a cette ferme espérance, aspire avec ardeur après un si grand bien, qu'il brule d'une sainte impatience d'être avec Christ, d'être admis à cette vie bienheureuse qui lui est assurée, & que ce desir l'emporte dans son ame sur la crainte de la mort, sur tous les attachemens de la chair & du monde? Dans la nature on regarde comme un mal de se voir séparé des personnes que l'on aime, ce n'est pas vivre, que de vivre dans une terre étrangère, éloigné de sa Patrie, loin d'une épouse, d'un enfant que l'on chérit de la manière la plus tendre. Mes Frères, Jésus-Christ doit vous être plus cher encore que vos femmes, que vos enfans, que tout ce que vous avez au monde. Mais tant que  
vous

206 SERMON *sur l'obligation*

vous êtes sur la terre, vous êtes loin de votre Patrie, absens du Seigneur, vous ne le connoissez que par sa Parole, ou par ses Sacremens, vous ne goûtez que du bout des lèvres les biens & les délices de sa communion, & vous pouvez vivre dans une terre étrangère, une terre sujette à la vanité & à la corruption, remplie de misères, de crimes, d'iniquités, sans former quelquefois des desirs pour le Ciel, sans regarder vers votre céleste Patrie, sans vous nourrir de la douce espérance que le jour vient qui vous approchera de Jésus-Christ, qui vous transportera où il est, qui vous mettra à portée de le voir, de le contempler, d'habiter éternellement avec lui. Quoi? parce qu'il faut passer par la mort pour aller à Jésus-Christ, qu'il en coûte quelques douleurs, quelques combats pour rompre les liens qui nous attachent à ce monde visible, nous préférons ce séjour temporel à notre véritable Patrie, nous n'aurions aucun desir de nous réunir à ce céleste Epoux qui nous a aimés plus que sa propre vie, pas la moindre impatience de vivre de cette vie spirituelle & bienheureuse qu'il nous destine! Et comment accorder cette indifférence avec la foi dont nous faisons profession? avec l'amour que nous devons à  
Jésus-

Jésus-Christ & l'attente d'une meilleure vie? Ah! ce n'étoient pas là les dispositions d'un Saint Jean, d'un Saint Paul, de tous ces Saints qui nous ont donné de si beaux exemples. *Voir Jésus-Christ, le contempler dans sa gloire, le connoître, comme nous avons été connus, le chercher, le desirer, être avec lui*, ce sont des expressions, des sentimens dont tous leurs écrits sont parsemés. Voyez Saint Paul, tout nécessaire qu'il étoit à l'Eglise, il ne souhaitoit rien tant que *d'être avec le Seigneur*. Il ne connoit point de plus grand bien pour lui sur la terre: *Mon desir tend à déloger pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur*. Et dans un autre endroit: *Nous savons que tant que nous sommes logés dans ce corps, nous sommes absens du Seigneur: or nous aimerions mieux être absens de ce corps & être avec le Seigneur*. C'est pour cela aussi, ajoute-t-il, que nous gémissons, desirant avec ardeur *d'être revêtus de notre domicile qui est au Ciel*. Ces dispositions il voudroit que ce fussent celles de tous les Chrétiens auxquels il adresse ses Epîtres. *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, pensez aux choses qui sont en haut, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu*.

Phil.  
ch. 1.

2 Cor.  
ch. 5.

Col.  
ch. 3.

Troi.

Troisièmement enfin, nous devons chercher Jésus-Christ pendant que nous sommes sur la terre, par le soin que nous prenons de lui plaire, de lui obéir, & de marcher dans la route qui peut seule nous conduire à lui. Cette route n'est pas aussi facile que bien des Chrétiens se l'imaginent. S'il n'étoit question que de croire en Jésus-Christ; de savoir qu'il est ressuscité des morts, de souhaiter d'avoir part aux fruits de sa mort & de sa Résurrection, d'en former la pensée, le desir; s'il ne falloit que cela pour arriver où est Jésus-Christ, rien ne seroit plus facile que de parvenir au bonheur. Mais il s'en faut bien que cela soit suffisant pour nous faire trouver Jésus-Christ & nous mettre en état d'habiter avec lui. Il ne faut qu'avoir lu l'Évangile pour avoir appris que le Ciel n'est pas fait pour les Serviteurs lâches, tièdes, indolens, vicieux, qui se contentent de rendre à Jésus-Christ un culte extérieur, qui l'appellent *Seigneur, Seigneur, mais qui ne font pas la volonté de Dieu qui est aux Cieux.* Jésus-Christ nous demande des soins, des efforts proportionnés à la grandeur de nos espérances, & des biens qu'il nous destine. Il nous appelle par tout à veiller, à prier, à *marcher après lui en chargeant sur nous*

*Ja*

la croix , à tâcher d'entrer par la porte étroite qui mène à la Vie. Il veut que nous mortifions nos desirs, que nous renoncions au monde , au péché, à toutes les convoitises mondaines, que nous nous purifions de toutes les souillures du péché. Ce n'est pas assez que de réformer son cœur, de renoncer au péché, il veut encore que nous ressuscitions dès à présent en nouveauté de vie, que nous imitions son humilité, sa patience, sa débonnairété, toutes les vertus dont il nous a donné l'exemple, que nous soyons parfaits, comme notre Père qui est au Ciel est parfait, <sup>Tite ch. 2. v. 12, 13.</sup> que nous vivions dans ce présent siècle *sobrement, justement, religieusement, en attendant toujours la bienheureuse espérance & l'apparition de la gloire du Grand Dieu, & notre Sauveur Jésus-Christ.* Voilà ce que Jésus-Christ nous demande pour aller à lui, c'est la route qu'il nous a tracée lui-même, & l'unique qui puisse nous conduire vers lui.

Il y a donc de la contradiction, Mes Frères, dans la conduite d'un Chrétien qui fait profession d'aimer Jésus-Christ, de vouloir habiter avec lui, & qui ne fait rien de ce que Jésus-Christ nous commande pour parvenir à cette heureuse habitation, qui fait au contraire tout ce qu'il

faut pour s'en fermer l'entrée. C'est comme si un Négociant se proposoit quelque gain , quelque avantage , & qu'il ne daignât pas se donner la moindre peine pour l'obtenir : ou comme si un Voyageur qui seroit pressé d'arriver dans sa Patrie , de rejoindre sa famille , se détournoit à chaque pas de sa route , pour s'arrêter dans des lieux de plaisir & de débauche. Non, non, un Chrétien qui cherche Jésus-Christ de bonne foi, qui aspire à un aussi grand bien que la possession de Jésus-Christ, doit toujours être en mouvement & en action pour obtenir le but qu'il se propose, pour écarter tous les obstacles qui l'empêcheroient d'y arriver. Le soin de plaire à Dieu , de faire la volonté de Jésus-Christ, de s'avancer dans la route du Ciel, doit être la plus forte passion de son ame , celle qui l'emporte sur tous les autres soins & les occupations temporelles de cette vie. Il faut, comme Marie, qu'il s'attache à *la seule chose nécessaire*, comme Saint Paul, *qu'il oublie les choses qui sont derrière lui, & qu'il tende continuellement vers celles qui sont devant lui, vers le prix de sa vocation céleste qui est de Dieu en Jésus-Christ.* Voilà comment nous devons chercher ce Divin Sauveur où il est. Mais qu'il s'en faut que nous le cherchions

chions de cette manière ! Que de funestes illusions la plupart des Chrétiens ne se font-ils pas sur ce point ! C'est à les combattre que nous destinons le reste de ce Discours. *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?*

## II. P O I N T.

Nous rangeons en trois classes tous ceux qui négligent l'importante recherche dont nous venons de parler. Premièrement, il y en a qui ne cherchent point Jésus-Christ, qui se mettent peu en peine de le trouver ni d'aller à lui. Secondement, il y en a qui le cherchent, mais qui le cherchent mal, avec froideur, avec négligence. Troisièmement, il y en a qui cherchent Jésus-Christ sincèrement, avec zèle, mais qui se contentent de le chercher ici-bas, dans le monde, dans l'Eglise, au-lieu de le chercher dans le Ciel, d'y transporter leurs desirs & leurs affections.

Premièrement, il y en a qui ne cherchent point Jésus-Christ, qui se mettent peu en peine d'aller à lui. Dans cette classe nous mettons tous les incrédules, les vicieux, les impénitens, les hypocrites, tous ces hommes qui n'ont de la piété que les dehors & que les apparences, mais

*qui en ont renié la force.* Vous venez de l'entendre, Mes Frères, pour chercher Jésus-Christ, il faut le connoître, l'aimer, croire en lui, il faut être convaincu de la vérité de sa Résurrection, de sa Doctrine & de ses promesses; mais comment un incrédule, un homme sans Religion & sans principes pourroit-il chercher le Seigneur? il ne croit point en lui, il n'est point persuadé de la vérité de son Evangile, ni de sa Résurrection, il ne lui fait aucun gré de tout ce qu'il a fait & souffert pour la Rédemption du monde; ses desirs, ses espérances se renferment dans cette vie, & pourvu qu'il mange, qu'il boive, qu'il se divertisse, qu'il roule agréablement dans le commerce du monde, il s'embarasse fort peu de ce que son ame deviendra après sa mort.

Mais peut-on dire la même chose des mondains, des vicieux, des impénitens, de tous ces mauvais Chrétiens qui suivent leurs desirs & leurs passions, qui s'abandonnent aux vices du présent siècle, sans renoncer ouvertement à Jésus-Christ & à son Evangile? N'est-ce pas leur faire tort que de les confondre dans une même classe avec les impies & les incrédules? Il est vrai qu'il y a cette différence entr'eux, c'est que ceux-ci, malgré leurs dérègle-  
mens,

mens, font profession de croire en Jésus-Christ, d'attendre une autre vie, & que pour y parvenir ils se gênent jusqu'à remplir quelques-uns des devoirs extérieurs de la Religion. Mais pour cela en sont-ils plus soigneux de plaire à Jésus-Christ, de s'abstenir des vices qu'il leur défend, de lui obéir, de travailler à leur salut, & de se mettre dans les dispositions où il faut être pour aller au Ciel, & pour paroître avec confiance devant le Seigneur? Non non; ce n'est point Jésus-Christ qu'ils aiment, qu'ils cherchent, qu'ils desirent: c'est l'amour du monde & des convoitises charnelles qui occupe toute leur ame, ce sont les plaisirs, les richesses, les honneurs, l'approbation des hommes qui épuisent tous leurs soins & toutes leurs affections. Jésus-Christ n'a pas la moindre part à leurs desirs & à leurs empressements, & ils consentiroient volontiers à ne le voir jamais, à être toujours *absens du Seigneur*, pourvu que Dieu voulût les laisser sur la terre, qu'ils y fussent bien à leur aise, & qu'ils pussent toujours continuer à jouir des délices du péché. Ce n'est pas que ces sortes de gens ayent renoncé au Ciel, à l'espérance du Paradis. Non, Mes Frères, ils voudroient bien de Jésus-Christ & de son salut, mais ils n'en veulent pas au

prix que Jésus-Christ l'a mis : ils trouvent que ce seroit l'acheter trop cher , que de l'acheter par la mortification de leurs desirs , par l'abandon de leurs vices & de leurs habitudes criminelles , ils se proposent bien d'aller à Jésus-Christ , mais c'est par une route toute opposée à celle qui nous mène à lui. Or soit que l'on rejette formellement Jésus-Christ & son Evangile , comme font les incredules , soit qu'en faisant profession de croire en lui & de prétendre au salut , on néglige les moyens qui sont absolument nécessaires pour l'obtenir , n'est-ce pas toujours une seule & même chose ? N'est-ce pas mépriser Jésus-Christ , négliger sa recherche , & se mettre hors d'état d'habiter jamais avec lui ?

II. Dans une seconde classe nous mettons ces Chrétiens qui cherchent bien Jésus-Christ , mais qui le cherchent mal , avec froideur , avec négligence. Que le nombre de ceux-ci est grand , Mes Frères , & qu'il est honteux pour nous , pour notre Religion de trouver parmi les Chrétiens tant d'amour pour le monde , si peu d'amour & d'empressement pour Jésus-Christ , pour le Ciel où il habite ! Qui le croiroit , bon Dieu , que des hommes qui attendent un repos éternel après la mort , qui pour un beau jour qu'ils ont sur la terre ,  
en

en ont cent qu'ils passent dans la peine, dans le travail, dans les souffrances, que ces hommes eussent tant de peine à se résoudre à quitter la terre, si peu de desir à suivre Jésus-Christ dans la gloire, & que l'attachement qu'ils ont au monde, à leur famille, à leurs biens, fût plus fort en eux que tout ce qu'ils peuvent se promettre de joye, de félicité, de délices dans la compagnie de Dieu & de Jésus-Christ!

Cependant il n'est que trop vrai que cette indifférence est très-commune parmi les Chrétiens: soit ignorance de leur Religion, soit manque de foi, soit crainte de la mort, soit défiance de leur état, soit tout cela ensemble, il est très-rare de trouver, même dans des mourans, ces desirs ardens & empressés qui leur font souhaiter *de déloger d'ici-bas pour aller à Jésus-Christ*, & qui leur mettent dans le cœur & dans la bouche ces beaux sentimens: *Laisse maintenant aller ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut: O Dieu! j'ai attendu ton salut, mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O! quand entrerais-je, quand me présenterais-je devant la face de Dieu?* Au-lieu de cela on n'apperçoit chez la plupart que tiédeur, que dégoût pour le Ciel, qu'un

O 4 grand

grand amour pour la vie présente, & peu de soin, peu de préparation pour celle qui est à venir. Ils comptent qu'il sera toujours assez tems de chercher Jésus-Christ, lorsqu'ils seront arrivés au bout de leur carrière: ils renvoient à leur lit de mort ces grands efforts de foi, de pénitence, d'amour de Dieu & de Jésus-Christ, qui doivent leur ouvrir l'entrée de son Royaume, comme si c'étoit-là une tâche à remplir dans peu de jours, dans peu d'heures. Aussi voyons-nous que la mort vient toujours trop tôt pour ces sortes de Chrétiens. Ce jour qui fait la consolation & l'espérance des vrais Fidèles, ils le craignent, ils l'appréhendent plus qu'ils ne le desirent. La peur de mourir, la douleur d'être obligés de dire un éternel adieu aux objets de leur amour, est bien plus forte en eux que le desir de voir leur Sauveur, de vivre éternellement avec lui, de partager avec lui sa gloire & sa félicité. Tristes effets d'une foi languissante & mal assurée, du peu de soin que l'on a pris de se disposer à la mort, de se faire un trésor d'un bon fondement pour l'éternité.

Ce n'est pas que nous condamnions ces affections innocentes qui sortent du fond de la nature, que Dieu lui-même a mises en

en nous, & qui font toute la joye & toute la douceur de notre vie. Jésus-Christ n'est pas venu, l'Évangile n'a point été prêché pour les déraciner, ni pour les éteindre. Mais au moins faudroit-il que des Chrétiens qui font ici-bas des étrangers & des voyageurs, dont le Ciel est la véritable Patrie, qui savent que dans ce Ciel ils y ont un Ami, un Frère élevé au-dessus des Principautés & des Puissances, qui les y attend pour leur faire part de sa gloire & de sa félicité, pour leur distribuer des Sceptres & des Couronnes, que ces Chrétiens-là fussent assez sages, pour préférer toujours le desir d'aller à Jésus-Christ à tous les biens du monde, qu'ils se fissent de bonne heure un fonds de pensées & de sentimens qui les mît en état de déloger avec joye quand leur heure est venue, pour aller prendre possession de leur céleste Patrie.

Et cette préférence n'est-elle pas juste, raisonnable, nécessaire: car s'il est de la nature que nous aimions la vie, nos parens, nos amis, nos enfans, que nous cherchions tous les biens qui peuvent contribuer à notre satisfaction sur la terre; il n'est pas moins de la nature que nous préférions le plus grand bien à des biens médiocres & passagers.

Or Jésus-Christ étant sans contredit, (je parle à des Chrétiens), Jésus-Christ étant sans contredit le souverain bien de nos âmes, Jésus-Christ ayant avec nous les relations les plus étroites, les plus tendres, Jésus-Christ ayant seul *les paroles de la vie éternelle*, possédant seul *la vie & l'immortalité*, Jésus-Christ étant disposé à nous en faire part, il s'ensuit que c'est Jésus-Christ que nous devons aimer, chercher avant toute chose, que le monde & le présent siècle ne doivent être rien pour nous au prix de la possession de Jésus-Christ, que c'est vers lui que nous devons tendre de toutes les puissances de notre âme, que c'est en lui que doivent se terminer tous nos desirs, toutes nos inclinations, toutes nos espérances : agir autrement, renvoyer à un lit de mort les soins que nous devons prendre pour habiter avec Jésus-Christ, c'est négliger nos intérêts les plus chers, c'est oublier la fin principale pour laquelle Dieu nous a mis au monde, c'est imiter la conduite imprudente de ces Vierges de la Parabole, qui s'étant endormies, se trouvèrent exclues de la fête des noces, qui tentèrent inutilement d'y être admises, *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ?* mais qui pour toute réponse ne reçurent que cette mortifiante

te

te déclaration : *En vérité je vous dis que je ne vous connois point.*

III. Enfin, dans une troisième classe, nous mettons ces Chrétiens qui cherchent Jésus-Christ avec foi, avec zèle, avec empressement, mais qui se contentent de le chercher sur la terre, dans son Eglise, dans sa Parole, dans ses Sacremens, & qui ne transportent pas assez souvent leur cœur & leur affection vers le Ciel. Mais quoi, dira-t-on sans doute, n'est-ce pas là que nous devons chercher Jésus-Christ, tandis que nous sommes sur la terre ? Jésus-Christ n'est-il pas par-tout quant à sa Divinité ? N'a-t-il pas promis *d'être avec nous jusqu'à la fin du monde* ? Ne se trouve-t-il pas pour nous dans son Eglise, dans sa Parole, dans ses Sacremens ? N'est-ce pas là qu'il nous a lui-même commandé de le chercher ? Ah ! Mes Frères, que Jésus-Christ doit vous être indifférent, si vous êtes prêts à vous contenter de ces symboles terrestres, où il ne s'est peint à votre foi que pour élever plus haut vos cœurs & vos pensées ! Oui, Jésus-Christ se trouve dans son Eglise, dans sa Parole, dans ses Sacremens, il y est non d'une présence réelle & sensible, mais d'une présence spirituelle & efficace, il y est par les lumières & les graces qu'il nous

nous communique , par les consolations & les espérances qu'il verse dans les Ames fidèles , & vous ne sauriez y chercher Jésus-Christ trop souvent. Mais que cette présence est sombre, qu'elle est imparfaite, qu'il y manque de choses pour rendre notre joye entière & accomplie ! D'ailleurs ces Symboles sont-ils faits pour y terminer votre foi & vos desirs ? Ce ne sont que des monumens que Jésus-Christ vous a laissés pour vous faire penser à lui, pour élever vos cœurs en haut, pour vous faire regretter son absence, & vous obliger à le chercher avec d'autant plus d'empressement dans le Ciel où il vous attend, pour vous communiquer la plénitude de ces biens inénarrables qu'il vous a obtenus par sa mort & par sa Résurrection.

Saint Augustin, pour un grand homme, formoit un souhait bien petit & bien extraordinaire : entre les choses qu'il auroit souhaité de voir sur la terre, & qui lui paroissent les plus dignes de son attention, il mettoit au premier rang *la vue de Jésus-Christ en chair & prêchant dans la Judée*. Pourquoi former un souhait si borné, dans le tems qu'il pouvoit en former un plus grand & plus sublime ? Est-ce donc qu'un Chrétien n'auroit plus

plus rien à voir, à désirer, s'il avoit vu le Sauveur sous le voile de son humanité & dans les jours de sa chair? Non, ce n'est point *Jésus-Christ en chair* que nous devons souhaiter de voir, de contempler; ce n'est point Jésus-Christ dans la bassesse, dans un état d'humiliation & de souffrance: c'est Jésus-Christ ressuscité, c'est Jésus-Christ glorieux, triomphant, assis à la droite de Dieu son Père; voilà quel doit être le but, le centre des desirs & de l'ambition d'un Chrétien: la Parole, les Sacremens ne sont faits que pour l'y porter. Ici-bas *vous êtes à Christ*, mais dans le Ciel vous serez avec Jésus-Christ, vous habiterez avec lui, vous le verrez tel qu'il est. Ici-bas vous ne *recueillez que les miettes qui tombent de sa table*, dans le Ciel vous serez *admis au banquet des noces de l'Agneau*. Jésus-Christ se communiquera immédiatement à vos ames, *il vous transformera à son image, il vous rendra semblables à lui*. Ici-bas *vous ne connoissez qu'en partie*, vous ne savourez qu'en partie les biens de la communion de Dieu: dans le Ciel, *ce qui est en partie sera aboli*, & rien ne mettra plus d'obstacle à vos joyes & à vos félicités. Et ces biens ne vous tenteroient pas, Mes Frères? Et vous ne bruleriez pas d'une sainte impatience

tience de les voir, de les posséder? Et vous seriez contents de ces prémices, de ces miètes que Jésus-Christ vous offre dans sa Parole, dans ses Sacremens? Ah! si jamais vous vous approchâtes de Dieu par des prières humbles & ferventes, dont l'efficace remplit vos cœurs d'une paix, *d'une joye inénarrable & glorieuse*: si jamais en vous levant de la table du Seigneur, après avoir fait une sainte communion, vous vous en retournâtes dans vos maisons, l'ame remplie de douceur & de consolations spirituelles; jugez de ce que Jésus-Christ vous prépare de joye & de délices dans le Ciel, lorsqu'il se présentera à vous, non plus sous ces enveloppes de pain & de vin, mais tout resplendissant de gloire & de majesté, qu'il vous tendra les bras, qu'il vous recevra dans son sein, que vous serez élevés sur son trône, abreuvés au fleuve de ses délices, rassasiés des biens de son palais, inondés des témoignages de son amour & de sa charité.

Ne différons pas davantage, cherchons Jésus-Christ où il est, mais cherchons-le avec ce zèle, cet empressement qu'il mérite. Il ne manque point de se faire trouver à ceux qui le cherchent ainsi: *Laissons les morts enterrer leurs morts*:  
lais-

laissons les mondains dont l'espérance est en cette vie, qui ne portent pas plus haut leurs vues & leurs pensées, laissons les courir après le monde & se repaître de ses biens trompeurs & passagers. Mais pour nous qui avons des vues plus nobles, des espérances plus relevées, suivons Jésus-Christ, cherchons Jésus-Christ, donnons-lui tout notre amour & toute notre confiance; & puisqu'il n'est plus ici, mais qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, où il nous attend pour nous faire part de sa félicité, transportons vers le Ciel nos pensées, nos desirs, nos inclinations; que notre cœur soit désormais là où est notre Ami, notre Frère, notre Trésor, afin que quand il viendra dans la dernière journée, nous puissions avec assurance aller au devant de lui, *pour être toujours avec lui*, & habiter éternellement dans le temple de sa gloire. Amen!

F I N.

SER-